

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 86

Artikel: "Je l'appelle Laurent, il m'appelle Alain!"
Autor: Souchon, Alain / Voulzy, Laurent / Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830241>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Je l'appelle Laurent, il m'appelle Alain ! »

Alain Souchon et Laurent Voulzy composent depuis 42 ans des chansons à quatre mains. L'album de leur première tournée commune vient de sortir*. Rencontre.

Suite d'un hôtel parisien, un après-midi de novembre. Plusieurs pièces en enfilade et tout au bout, une salle de bain avec une baignoire ronde. «Alain Souchon et Laurent Voulzy terminent leur repas et vous rejoignent aussitôt», explique l'attachée de presse.

Le silence est gris comme le ciel. Soudain, des voix badines résonnent dans le couloir. La porte s'ouvre, les voici. Démarche à la fois nonchalante

l'interview, c'est lui encore qui suggère de faire des «selfies». Sur le canapé, debout et même dans la baignoire, vide, qu'il a découverte au cours de l'une de ses escapades avec une exclamation de joie. «Laurent, Véronique, venez me rejoindre, ça va faire une photo marquante. Allez, Laurent, je t'assure, ça va être drôle.»

Vous vous supportez toujours après cette tournée ?

SOUCHON : Il a un sacré caractère, vous savez. Non, ça va ! En tournée, on ne vit pas ensemble, on fait la route dans des voitures séparées. On est content de se retrouver pour répéter et chanter. Après le concert, on va discuter et boire un coup avec les musiciens, mais on n'est pas tout le temps ensemble. C'est ça, le secret ! Comme pour le couple. Il faut avoir des espaces l'un sans l'autre, sinon, on tombe dans des «pourquoi tu as mis la bouteille comme ça ? Moi, je voulais qu'elle soit comme ça !»

Selon vous, on entretient l'amitié comme l'amour ?

SOUCHON : Laurent et moi, on est une sorte de couple depuis 40 ans, il faut bien le dire. On travaille ensemble, on gagne de l'argent ensemble. Mais, contrairement à un couple d'amoureux, on n'a pas à gérer des problèmes de sexualité.

VOULZY : Notre amitié s'apparente à de la fraternité. Ce qui a contribué à nous souder, c'est la reconnaissance du public. Le succès de nos chansons, que nous écrivons ensemble depuis 1974, a fonctionné comme un ciment.

Vous vous fréquentez, en dehors du travail ?

SOUCHON : Oui, mais par petites touches. Laurent passe ses vacances d'été en Bretagne. Moi aussi, mais à 30 kilomètres de chez lui. On ne va pas à la plage ensemble, par exemple. On partage un dîner, une fois ou l'autre.

VOULZY : On s'est quand même suffisamment fréquenté en famille pour que nos enfants se sentent comme des cousins.

Vous êtes des confidents, l'un pour l'autre ?

SOUCHON : Oui, bien sûr. On s'appelle ! Je l'appelle Laurent, il m'appelle Alain. (Rire) Parfois, Laurent me téléphone pour me dire qu'il est amoureux de quatre filles en même temps et me demande ce que j'en pense !

VOULZY : J'ai tendance à parler de ma vie. Si quelque chose me perturbe, il faut que je lâche le morceau. Alain est plus discret. Il a un côté Anglais : il garde son flegme, même lorsqu'il vit des moments difficiles. En tout cas, je sais que, si je n'avais plus de maison par exemple, j'irais voir ma mère, qui est toujours de ce monde, ou mes sœurs ou alors Alain.

SOUCHON (faussement inquiet) : Ah bon ?

VOULZY : Je lui confie mes préoccupations professionnelles aussi. Quand je compose, il m'arrive d'avoir besoin de son avis. Qu'est-ce que tu en penses ? Ce n'est pas trop simpliste, si j'écris ça ?

Comment parvenez-vous à ne jamais vous sentir rivaux ?

SOUCHON : Une chose est claire : si la musique de mes chansons transporte les gens et qu'elles font des tubes, c'est à cause de lui, pas à cause de moi. Moi, je me contente de trouver des paroles et, parfois même, les paroles, on les trouve ensemble.

>>>

«Chacun reconnaît le talent de l'autre. Il n'y a pas de jalousie»

LAURENT VOULZY



et légère, regard bleu azur, sourire moqueur tapi derrière chacun de ses mots, Alain Souchon, 72 ans, entre le premier. «Alors vous venez de Suisse ? Vous savez que j'avais une «Gross Muetti» à Winterthur ? C'était il y a longtemps ! Ce sont des souvenirs de tout petit enfant.»

Laurent Voulzy, 68 ans, tend une main cordiale. Mais les fossettes de ses joues ont besoin d'un peu plus de temps pour se creuser. Il observe la manière dont son comparse occupe l'espace pour s'ajuster au mieux avec le souci manifeste d'une quête d'harmonie. «Vous allez vous asseoir sur le canapé comme une princesse et nous allons rapprocher nos fauteuils», propose Souchon. A la fin de



DR

Alain Souchon et Laurent Voulzy parlent de tout, enfin presque. Le premier étant peut-être plus pudique, le second n'hésitant pas à évoquer ses problèmes de cœur avec son complice.

VOULZY: Chacun reconnaît le talent de l'autre. Il n'y a pas de jalousie, pas de tirage de couverture à soi. On est en confiance. Et puis, on a chacun notre style. Alain chante des chansons plus engagées que les miennes, je le reconnaissais. C'est plus frontal chez lui et magnifiquement dit, avec de l'humour, de la distance et de l'élégance. Moi, je suis plus attiré par l'histoire, la spiritualité, la mystique. Et, quand il y a de l'acidité, j'ai tendance à l'enrober d'une musique jolie.

Vous ne vous disputez jamais ?

SOUCHON: Parfois, on n'est pas d'accord, et on se le dit. On s'aime bien, vous savez. Et puis, Laurent a une bonne nature, il est agréable à vivre. Et moi, je m'adapte, je fais le gentil.

Comment parvenez-vous à rester proches de l'époque dans laquelle vous vivez ? Et à trouver encore les accords ou les mots qui font mouche ?

SOUCHON: Le métier d'auteur-compositeur-interprète aide à conserver une espèce de jeunesse, à regarder toujours le monde de manière un peu décalée, à rester charmé par les jolies filles que l'on croise. On vieillit, mais sans perdre l'enthousiasme. Laurent fait toujours de la musique avec la même exaltation que lorsqu'il découvrait les Kings à 19 ans.

Qu'est-ce qui vous met en colère en ce moment ?

VOULZY: Les égoïsmes de certains humains, ceux qui ne sont que mépris pour autrui et qui, comme le semen-

cier Monsanto, pourrissent la terre pour que, par ailleurs, des gars se goinfrent de milliards. C'est un scandale ! Je suis en colère contre les décisions aberrantes, comme celle de construire des centrales

« Parfois, on n'est pas d'accord et on se le dit »

ALAIN SOUCHON



nucléaires ou des aéroports qui ne servent à rien ou contre les menteurs. Je pense à Volkswagen, cette entreprise énorme qui a fabriqué des appareils de contrôle pour prouver que ses voitures ne polluaient pas ! A partir du moment où ces agissements existent, plein de choses dingues sont possibles. Ce qui me met en colère aussi, ce sont les extrémismes religieux.

SOUCHON: Le monde est compliqué et le spectacle du monde bien triste. Ce qu'il faudrait, c'est que tous les hommes viennent habiter en Suisse. C'est un pays doux, où les gens s'occupent bien des vieux et des malades.

La Suisse n'est pas qu'un pays doux ! C'est aussi le pays de la démocratie directe où l'on peut se sentir moins impuissant face aux lobbys justement...

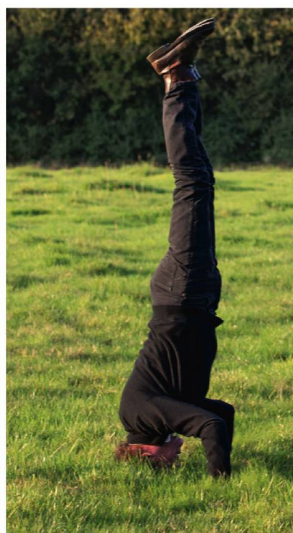
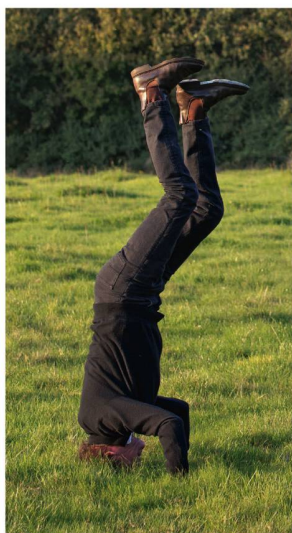
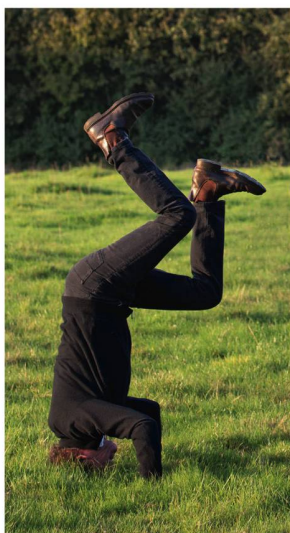
SOUCHON: C'est vrai... L'autre reflet magnifique de l'humanité suisse se remarque dans la manière dont les Suisses entretiennent les sentiers dans la montagne et leurs maisons avec de jolies fleurs. On sent qu'ils sont attachés à leur nature et à leur pays. En Angleterre où vit Laurent, la route fait parfois un écart à gauche ou à droite, parce qu'il y a un chêne qui n'a pas été coupé pour les besoins de l'édification de la route. J'aime les gens qui prennent soin de la nature.

Vous n'avez pas parlé de ce qui vous mettait en colère, Alain Souchon.

En ce moment, je suis stupéfié par l'influence de la télé légère qui aligne les futurs présidents de la République en leur sommant de parler deux minutes, puis de se taire. Ces mecs alignés sont d'une tristesse ! Ce Donald Trump qui ne connaît pas Baudelaire est d'un navrant. La présidence devrait revenir à quelqu'un qui rayonne par sa culture, par son intelligence, par son charisme. Un candidat à une présidentielle devrait nous aspirer vers une vision.

Qu'est-ce que vous faites quand vous êtes stupéfié ?

SOUCHON: Je vais dans la montagne et je marche : je suis fait pour



Deux amis à la vie et à la mort qui tiennent une sacrée forme. A les voir, on dirait qu'ils ont toujours 10 ans.

être Suisse! Je pense à tous les poètes que j'ai lus quand j'étais jeune et qui me fascinaient par la beauté de leurs mots, de leurs rimes, de la cadence de leurs phrases: Rimbaud, Apollinaire, Hugo, Villon... Excusez-moi, je m'exalte!

Croyez-vous à la force d'une chanson pour réveiller les consciences?

SOUCHON: Laurent a écrit une chanson pour ATD Quart monde contre la misère. Mais c'est difficile de prévoir ce que les gens vont percevoir d'une chanson quand on l'écrit. Je ne crois pas, d'ailleurs, qu'on puisse transmettre par une chanson un message qui organise la pensée des gens. En revanche, on peut les toucher en créant une connivence. En leur faisant réaliser qu'ils ne sont pas seuls à penser d'une manière ou d'une autre. Que, comme eux, il m'arrive de trouver que les filles sont dures!

VOULZY: Je crois, en revanche, que la musique peut avoir cette force. La musique rock des protest songs des années 1960 a joué un rôle important pour la jeunesse de ces années-là. Les révolutions étudiantes leur doivent beaucoup (*Souchon se lève et imite Bob Dylan. Voulzy éclate de rire*). C'est pourquoi, j'aime tant le travail en studio. Je mets trois gouttes d'influence brésilienne, deux gouttes de pop anglaise, et cela connecte immédiatement à l'énergie d'une époque.

Quels souvenirs allez-vous garder de votre tournée en duo?

VOULZY: L'émotion de faire vibrer à la même fréquence une salle entière avec nos tubes. On dit que les gens qui prient ensemble produisent une vibration. Dans un concert, c'est pareil. Tout à coup, on se sent porté par un élan. C'est comme quand on rentre dans une église et qu'on entend un chant grégorien: soudain, on se sent croyant pendant trois minutes.

SOUCHON: Le concert produit un moment de grâce; on n'est plus dans la vie, dans les jalousies et les haines politiques. Quelque chose rassemble

au niveau du cœur, cela unit, cela dure deux heures et demie et, ensuite, on retourne se battre. Le concert est quelque chose d'assez unique.

VOULZY: Oui, le concert rappelle ce qui manque dans la vie: un idéal, une verticalité. Si seulement les politiques avaient ce quelque chose de vertical qui nous réunisse et nous fasse vibrer. Toutes ces considérations ne

nous empêchent pas d'aimer manger du hachis Parmentier.

SOUCHON: Oh oui, le hachis Parmentier! J'adore ça, pas vous? Et le mil-lefeuille aussi.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Le concert, un coffret CD/DVD enregistré au Zénith de Paris. Sony Music
*Souchon Voulzy, «Le concert», Sony Music



SOUCHON ET VOULZY: NOTRE QUIZ



Sur scène durant leur tournée et donc sur leur dernier album, ils chantent souvent en duo. Mais qui chante quoi en vrai?

1 Je sais bien que rue de Belleville, rien n'est fait pour moi, mais je suis dans une belle ville, c'est déjà ça.

2 Elle ne veut pas découvrir d'un fil tout ce qu'elle a ni son cœur ni son corps, c'est comme ça.

3 Aïe, on nous fait croire que le bonheur, c'est d'avoir de l'avoir plein nos armoires.

4 Vous n'êtes qu'une image perdue dans les âges, et je chante ma peine, loin de celle que j'aime.

5 Laissez-moi rêver que j'ai dix ans, si tu m'crois pas, hé, t'ar ta gueule à la récré.

6 Changer les femmes, changer les hommes avec des géraniums.

1 (Souchon / Belleville) 2 (Voulzy / Filles d'avril) 3 (Souchon / Foule sentimentale) 4 (Voulzy / Jeanne) 5 (Souchon / J'ai dix ans) 6 (Voulzy / Le pouvoir des fleurs)

CLUB

3 coffrets à gagner en page 67.